



En balade

dans les Espaces Naturels Sensibles

du Vaucluse



Édito



Les Espaces Naturels Sensibles (ENS) sont des lieux dont la biodiversité et les paysages méritent d'être protégés pour les générations futures. C'est pourquoi le Conseil départemental de Vaucluse poursuivra à l'avenir sa politique de labellisation de ces sites, qui s'accompagne d'aménagements destinés à les rendre accessibles aux visiteurs. Mieux connaître les ENS, c'est aussi les respecter davantage. C'est l'invitation que nous vous lançons à travers ce guide, qui vous propose de conjuguer le plaisir de la balade à celui de la découverte de notre environnement, d'une richesse exceptionnelle.

Maurice Chabert

Président du Conseil départemental de Vaucluse

Sommaire

Cartographie



Cliquez
pour naviguer



18 Espaces Naturels Sensibles à découvrir

Aubignan • Belle-Île.....	p 6-7	Mérindol • La Garrigue.....	p 24-25
Bonnieux • La forêt des cèdres.....	p 8-9	Monteux • Les Confines.....	p 26-27
Buoux • Le vallon de l'Aiguebrun.....	p 10-11	St-Saturnin-les-Apt • Les Marnes Aptiennes.....	p 28-29
Caromb • Le lac et les collines du Paty.....	p 12-13	Sivergues • La forêt départementale.....	p 30-31
Caumont-sur-Durance • La colline de Piécaud.....	p 14-15	Venasque • La forêt départementale.....	p 32-33
Courthézon • L'étang salé.....	p 16-17	Villars • La forêt de la Périgrine.....	p 34-35
Jonquières • L'Arboretum de Beauregard.....	p 18-19	Villars • La colline de la Bruyère.....	p 36-37
L'Isle-sur-la-Sorgue • Les Platrières.....	p 20-21	Les mares de la Pavouyère, la forêt de la Plate.....	p 38
Malaucène • La forêt départementale du Groseau.....	p 22-23		



Découvrons notre nature !

Galerie photos
FAUNE ET FLORE



Des animaux fascinants, des paysages à couper le souffle, des sites où la nature a repris ses droits... Le Vaucluse est riche d'un environnement exceptionnel. L'Unesco l'a reconnu en classant en « réserve de biosphère » les massifs du Ventoux et du Luberon. Un premier Parc Naturel Régional a vu le jour voici plus de 40 ans, celui du Luberon, et sera bientôt suivi d'un second, autour du Ventoux. Au-delà de ces périmètres, de nombreux autres secteurs méritent d'être protégés.

C'est pourquoi le Conseil départemental a d'ores et déjà labellisé 18 Espaces Naturels Sensibles. 18 sites naturels d'intérêt écologique ou paysager, fragiles ou menacés et devant, de ce fait, faire l'objet de mesures de préservation et de gestion.

L'ensemble de ces ENS est représentatif de la diversité naturelle du département entre garrigues méditerranéennes et forêts plus denses, zones humides (prairies ou rivières méditerranéennes) et sites en substrats ocreux, marnes typiques ou encore falaises calcaires.

Le Conseil départemental mène une politique de préservation de ces milieux et d'acquisition de terrains

au titre du droit de préemption. Ce droit s'exerce lors de la vente d'un bien. Il permet au Département ou aux collectivités partenaires d'être prioritaires sur les acquisitions. Après un long et minutieux travail d'analyse des sites, pour en déterminer les atouts et la fragilité, vient l'étape de la labellisation. Chaque site fait ensuite l'objet d'un suivi attentif et d'aménagements pour l'accueil du public, sans dommage pour la biodiversité des lieux. Car les ENS ont vocation à être ouverts aux visiteurs, invités ainsi à découvrir et à respecter ce patrimoine naturel exceptionnel. Enfin, le Conseil départemental soutient et encourage le réseau des associations qui animent ces Espaces Naturels Sensibles, dans un esprit à la fois pédagogique et convivial.

La politique conduite vise ainsi à penser de manière globale le développement urbain dans le département, à le conjuguer avec le respect de sa biodiversité, en veillant à transmettre intacts ces sites remarquables aux générations futures. Une ambition inscrite dans le Schéma départemental des Espaces Naturels Sensibles qui affiche la volonté du Conseil départemental de Vaucluse d'étendre encore à l'avenir le réseau des ENS.



En balade



Vous êtes dans un espace naturel

adoptez les bons gestes et les comportements appropriés

-  **Ne prélevez pas d'espèces sur le site, ne cueillez pas les fleurs.**
-  **Conservez vos déchets avec vous.**
-  **Faites-vous discret afin de ne pas déranger les animaux.**
-  **Restez sur les sentiers.**

Prévoyez, selon la météo, des vêtements chauds et imperméables ou légers avec une protection contre le soleil (de couleur neutre de préférence pour augmenter vos chances d'observer la faune sauvage).

Équipez-vous de chaussures de marche ou de bottes, munissez-vous, si possible, d'une paire de jumelles et d'une lampe frontale pour les soirées d'observation.

Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante et un pique-nique pour les sorties plus longues.





Pour plus d'informations,
cliquez sur l'espace
naturel sensible souhaité





Aubignan

Belle-Île sur terre

Il y a, en Vaucluse, des lieux façonnés de la main de l'homme et qui ont, paradoxalement, fait éclore une nature sauvage et exubérante. C'est le cas de la zone humide d'Aubignan, joliment nommée Belle-Île : elle est née au confluent de plusieurs cours d'eau (Seyrel, Lauchun et Brégoux) et, à ce titre, a servi de zone d'expansion des crues. Les paysans ont utilisé cette eau pour inonder les prairies, récolté l'argile pour entretenir les digues... C'est ainsi qu'homme et nature se sont réunis, pour faire de ce site une véritable mosaïque de milieux humides bocagers qui abritent une remarquable diversité de faune et de flore.

L'homme intervient encore, mais cette fois, pour proposer des panneaux d'interprétation et des lieux d'observation qui rythment une jolie balade entre sous-bois et marais. On peut s'en passer, en se laissant

guider par les nuées de papillons ou en musardant au fil d'une promenade d'une heure, le nez en l'air pour découvrir les oiseaux. Ou on profite de cette aubaine pour apprendre à distinguer la buse de l'épervier ou du faucon crécerelle et savoir écouter les cris stridents du milan noir – il y en a trois couples –, ou le bruit des castors, infatigables constructeurs. Au fil de ces paysages contrastés entre arbres et roseaux, en famille, c'est une belle occasion pour les photographes, amateurs ou pas, de collectionner les clichés animaliers, les clins d'œil du soleil entre les feuilles, et les images de roseaux chantants et d'oiseaux : Belle-Île est généreuse, et c'est cela aussi qu'on appelle la biodiversité.



Hervé Oubrier, technicien de rivière à l'EPAGE Sud-Ouest Mont Ventoux.

« La zone de Belle-Île a une fonction essentielle, aussi bien pour la protection des biens et des personnes que pour celle du patrimoine naturel. Pour prendre une image, il s'agit d'un « casier » qui peut accueillir les eaux de débordement de plusieurs rivières environnantes et permet ainsi de limiter les inondations en aval. Cette configuration garantit aussi le caractère « humide » du site, indispensable à de nombreuses espèces, comme les crapauds, les libellules, les poules d'eau... »



Accès

À Aubignan, suivre la signalétique directionnelle en direction de Sarrians. Entrée du site à droite après le pont. Parking. Sentier de découverte, non accessible aux personnes à mobilité réduite.

Coordonnées GPS :
Latitude 44.099945
Longitude 5.000114



© 0904



© Philippe Harau



© Philippe Harau

Aménagée par les hommes pour servir de zone d'expansion des crues, Belle-Île est une mosaïque de milieux humides. Le site abrite de nombreuses espèces, comme le Milan royal ou le ragondin.



Bonnieux

Bonnieux

A l'ombre des cèdres de l'Atlas

Qui eut donc l'idée, en 1861, de semer des graines de cèdres des confins de l'Atlas, à 700 mètres d'altitude sur la crête du petit Luberon ? Ces forestiers convaincus qui reçurent le soutien des communes de Bonnieux, Lacoste et Ménerbes ont eu le nez creux : désormais plus que centenaires, les arbres majestueux proposent sur plus de 10 km, une balade exceptionnelle totalement accessible à pied, en vélo et même pour les personnes à mobilité réduite qui bénéficient d'un sentier aménagé en bois... de cèdre évidemment.

Ce souci d'accueillir chacun est poussé dans les moindres détails puisque même les panneaux pédagogiques sont à hauteur de fauteuil, traduisant la volonté de partager avec tous, la beauté rare des

lieux. Pas de risque non plus d'un torticolis le nez en l'air vers les cimes : à l'ombre des grands arbres, dans les clairières, partout où le soleil glisse ses rayons, on trouve une infinie variété de plantes. La précieuse Orchys de Bertolon, les Iris nains, les Joubarbes ou le Genêt de Villars ponctuent de jaune la nature environnante. La bonne idée est d'y venir en famille, muni d'un pique-nique, en se fixant comme objectif la découverte de la vue depuis le belvédère du Portelas, dominant la basse vallée de la Durance. Le parcours se fait aisément en une heure trente, mais on prend le pari : vous y resterez plus longtemps, à l'ombre des grands cèdres.



Jérôme Guyot, responsable de l'unité territoriale Luberon, Monts de Vaucluse, Office National des Forêts.

« On peut s'interroger sur la présence de ces cèdres, dont les graines venues du Maroc et d'Algérie ont été semées au XIX^{ème} siècle. Pourtant, on a retrouvé des pollens qui établissent qu'il y avait déjà des cèdres en Vaucluse bien avant ! On ne raisonne pas là à l'échelle humaine mais à l'échelle géologique, soit il y a très longtemps. Les cèdres qu'on peut admirer aujourd'hui sont non seulement beaux mais utiles car on les utilise, dans le cadre d'une gestion raisonnée de la forêt, en bardages, en décoration, en construction... »



Accès

À Bonnieux, depuis le centre du village, suivre la signalétique directionnelle. Sur la D36, après avoir tourné à droite, continuer sur plusieurs kilomètres jusqu'au sommet.

Parking sur site.

Coordonnées GPS :

Latitude 43.80015

Longitude 5.272968



©Dominique Bottem

Au milieu du XIX^e siècle, des graines récoltées dans le Moyen-Atlas algérien furent plantées sur les hauteurs de Bonnieux. Aujourd'hui plus que centenaires, les cèdres confèrent à la forêt un caractère unique et une certaine majesté... qui contraste parfois avec la délicatesse de la flore, telle cette orchidée sauvage.



©David Tatin



Buoux

Le vallon de l'Aiguebrun

Le secret d'une profonde gorge

Depuis la nuit des temps, l'homme s'est réfugié au bord de ce ruisseau qu'est l'Aiguebrun, tant il est vrai que l'eau a pris le temps de fouiller la roche pour se nicher au fin fond d'une véritable gorge. Du reste, l'homo-erectus en a gardé l'habitude, puisqu'il vient du monde entier pour escalader désormais ces immenses falaises qui partagent le Luberon.

A part ce prédateur qui a laissé « traîner » quelques silex taillés, bien des espèces ont trouvé elles-aussi refuge dans ce lieu de fraîcheur où la lumière sait cheminer : des castors, des Blaireaux d'Europe, mais aussi les mésanges, des Pics verts et épeiches et même des chauves-souris s'y épanouissent en toute sérénité. Ils se cachent au sein des chênes, cornouillers, frênes

ou tilleuls, dans le ruisseau ou dans les recoins des éboulis et représentent une diversité particulièrement riche. D'ailleurs, même en grim pant, on peut croiser quelques curieux : de petits scolopendres ou des Lézards ocellés...

Alors, on est attentif : à ne pas faire rouler pour le plaisir, les pierres jusqu'au fond de la gorge (on risque d'abîmer une minuscule et rare fougère, la Doradille des murailles), à ne pas laisser traîner ses déchets qui peuvent tuer des animaux, à marcher doucement pour ne pas déranger ce petit monde et à ne pas cueillir ou dégrader une végétation si sereine. On se sent invité, hôte chanceux et privilégié d'un lieu intact depuis les premiers matins du monde.



Fanny Albat, Groupe Chiroptères de Provence

« Face aux hommes, les chauves-souris ne jouent pas à armes égales et souffrent à la fois des insecticides, de la pollution lumineuse, des voitures, des coupes d'arbres... Dans le vallon de l'Aiguebrun, elles profitent d'un environnement très préservé. Elles peuvent jouer pleinement leur rôle de principal prédateur nocturne d'insectes et une étude récente a prouvé leur utilité face à la mouche de l'olivier, qui peut représenter jusqu'au tiers de la nourriture des chauves-souris. Les protéger, c'est aussi protéger l'agriculture et donc les hommes ».



Accès

À Buoux, sur la D113, continuer après le croisement jusqu'au premier parking à gauche sur la route de l'auberge des Seguins. Parkings.

Coordonnées GPS :
Latitude 43.822692
Longitude 5.373271



© David Tatin



© Benoît Moraze-GCP



© David Tatin

L'Aiguebrun a donné naissance à des gorges enchantées au fond desquelles prospèrent de tendres fougères et nichent aussi bien des mésanges (ci-contre) que des Blaireaux d'Europe. La chauve-souris s'y trouve particulièrement à son aise, loin des hommes.



Caromb

Au lac du Paty

Le bal des libellules

Un lac sur le piémont du Ventoux ?! Oui, un lac. Mais un lac artificiel, né de la construction d'un barrage sur le Lauron à la fin du XVIII^e siècle, longtemps le plus imposant de France. A l'époque, il s'agissait d'alimenter toute l'année les moulins de Caromb, le village qui se trouve en contre-bas.

Aujourd'hui, le Paty, c'est d'abord un agréable lieu de pique-nique, de baignade et de pêche, avec sa guinguette ombragée et ses berges bien pratiques, pour se rafraîchir ou taquiner la truite. Mais le Paty ne se résume pas à son lac. La retenue elle-même et le vallon de Chaudeyrolles constituent un paradis pour les batraciens (Grenouille rieuse ou Salamandre tachetée), et les libellules dont on peut admirer le ballet incessant. Aux abords de la Pré Fantasti - une

demeure réputée hantée qui remonte au temps des papes d'Avignon - vous pourrez observer plus d'une centaine d'oiseaux : parmi eux, certains sont rares, comme la Huppe fasciée orange et noire ou la Pie grièche méridionale blanche à tête noire. Enfin, en vous baladant dans les collines qui dominent le site, sur un sentier balisé, vous croiserez de nombreux mammifères au cœur d'une forêt de pins d'Alep et de chênes. En chemin, vous découvrirez des ouvrages en pierre sèche. Ils témoignent de l'exploitation pastorale et agricole du site, patiemment façonné par les hommes.



À partir de Caromb, prenez la direction du Barroux par la D13 puis suivez la signalétique directionnelle. L'idéal est de vous arrêter en amont, au parking de la figueraie, puis de remonter jusqu'au barrage. Le sentier n'est pas accessible aux personnes à mobilité réduite.

Coordonnées GPS :
Latitude 44.134321
Longitude 5.115134



Magali Goliard, directrice adjointe Ligue de Protection des Oiseaux Paca.

« Le Vaucluse compte 66 espèces de libellules et demoiselles et on peut en observer pas moins de 27 autour du lac du Paty. Sur une zone aussi restreinte, c'est exceptionnel ! Au Paty, on trouve même une espèce protégée à l'échelle mondiale, le Gomphe de Graslin. C'est l'une des raisons, mais évidemment pas la seule, pour laquelle il faut tout particulièrement protéger cet espace ».



©David Tatin

Le lac artificiel du Paty, alimenté par le Lauron, est un site prisé des Vauclusiens... et des libellules dont on dénombre sur le site pas moins de 27 espèces. Sur place, partez aussi à la découverte des collines, où vivent de nombreux mammifères.

La colline de Piécaud

Un herbier à ciel ouvert

C'est joli, un herbier : on ramasse des plantes, on les identifie avec des livres ou des spécialistes et on les fait sécher entre deux (gros) livres. Et on les colle ensuite dans un cahier, avec leur nom, l'endroit où on les a collectés et tout cela raconte de belles histoires.

Ou alors... on découvre un véritable herbier à ciel ouvert, en se rendant sur la colline de Piécaud, Espace Naturel Sensible tout près d'Avignon, sur la commune de Caumont-sur-Durance. Le site, qui permet aussi de découvrir un panorama exceptionnel, a été aménagé pour enseigner à chacun, vertus et caractéristiques des plantes de nos collines : le pissenlit et ses graines qui s'envolent, le genêt et ses fleurs éclatantes, le Chardon de Roland (attention, ça pique), et ces herbes qui parfument les plats comme le thym, la sarriette ou le romarin. Et des pages de l'herbier à la cuisine il n'y

a qu'un pas, avec les Chenopodes, la pimprenelle et le pourpier, les asperges sauvages au printemps... De quoi régaler les yeux et les estomacs, et surtout, apprendre que la nature dans ses moindres détails, est nourricière et généreuse. Outre les petites plantes qu'on veille à ne pas écraser ni à trop cueillir pour en préserver la reproduction, on ajoutera dans cet herbier grandeur... nature, les arbustes et ce petit monde d'insectes qui, sans relâche, pollinisent, fouillent, ingèrent, fertilisent et font vivre un joli coin de paradis. Finalement, on oubliera l'herbier et ses fleurs séchées : vivante, la nature est bien plus belle.



Accès Sud : depuis le centre de Caumont-sur-Durance, suivre la signalétique directionnelle, stationnement sur le parking en face du cimetière. **Accès Nord :** sur la D171, prendre chemin des Fumetoules, suivre chemin des Gravelliers.
Coordonnées GPS :
 Latitude 43.895197
 Longitude 4.942827



Marion Fraysse, animatrice éducation-environnement à l'association Semailles.

« La colline de Piécaud est un véritable îlot de nature aux portes de l'agglomération avignonnaise. Elle permet de découvrir une flore spécifique des milieux méditerranéens, en particulier les orchidées sauvages, souvent méconnues. Surplombant la vallée, ce site permet d'observer les oiseaux migrateurs ou nicheurs : buses, milans, busards mais aussi grives et autres petits passereaux ».



©Gregoire Lamou



©Dimitri Maguierat



©Mallorys-Aubertin

La colline de Piécaud est un concentré de nature méditerranéenne, entre genêts, pourpiers et asperges sauvages au printemps. C'est aussi l'endroit idéal pour observer les oiseaux.



Courthézon

L'étang salé de Courthézon

Paradis des oiseaux

Au Moyen-âge, on y récoltait du sel - oui, vous avez bien lu, du sel... - grâce à une source salée. Elle est tarie depuis longtemps mais le nom est resté. L'étang salé de Courthézon est à bien des égards une curiosité, qui mérite le détour. Il n'est alimenté que par les eaux de pluie et de ruissellement mais en abondance, ce qui lui a permis de devenir un site très apprécié des oiseaux migrateurs. L'étang a été aménagé de belle manière pour permettre à chacun d'en découvrir les trésors. Au bout d'un ponton en bois qui pénètre profondément dans la roselière, il faut prendre à la fois des jumelles et tout son temps pour observer depuis une cabane à meurtrières les nombreuses espèces remarquables qui viennent ici faire une pause ou nicher : c'est le cas du Blongios nain, plus petit Héron d'Europe, du

Busard des roseaux avec sa culotte rousse ou encore de la Rousserole turdoïde ou Rossignol des roseaux. Le spectacle de la vie sauvage s'offre ainsi en toute pudeur et c'est à peine si l'on ose parler de peur de déranger ce petit monde. Et seul le bruit des roseaux, dans lesquels chante le vent, vient troubler le silence et le calme du site. Un petit conseil : venez tôt le matin, puis profitez du sentier aménagé et bordé de panneaux pédagogiques qui permet de faire le tour du site en moins d'une heure. C'est le moment privilégié des oiseaux, celui où le soleil joue dans les branches et fait briller les eaux. Vous pourrez ensuite flâner, admirer les chevaux camarguais qui prennent ici leurs quartiers d'été puis pique-niquer sur l'aire dédiée. Un joli moment, vraiment.



Grégoire Landru, chargé de mission zones humides pour le Conservatoire des Espaces Naturels Paca.

« L'étang salé de Courthézon est particulièrement apprécié des amphibiens et aussi des oiseaux, pour une raison très simple. Comme les roselières sont rares en Vaucluse, l'étang salé leur offre un environnement qu'ils ne trouvent pas forcément ailleurs. Et on peut y voir des espèces d'oiseaux exceptionnelles. Vous avez le Blongios nain, le plus petit Héron d'Europe, et récemment, on a observé une poule d'eau très rare aussi, la Taleve sultane. Les oiseaux sont nombreux au printemps mais aussi l'hiver. Car l'étang est un lieu d'accueil pour les migrateurs qui viennent soit y faire une pause soit hiverner ».



Accès

Sur la D92, entre Châteauneuf-du-Pape et Courthézon, suivre la signalétique directionnelle. Parking à proximité immédiate. Sentier accessible aux personnes à mobilité réduite. Coordonnées GPS : Latitude 44.07311 Longitude 4.862597



Il y a des siècles de cela, une source salée coulait en ces lieux et les habitants y récoltaient du sel. Les abords de l'étang ont été spécialement aménagés pour offrir de superbes points de vue sur les roselières, où de nombreux oiseaux viennent nicher ou faire une pause, comme le Blongios nain.





Jonquières

L'Arboretum

Entre Ouvèze et oliviers

Pour le curieux, pour le professionnel, pour les petits, les grands et les personnes à mobilité réduite, il existe un lieu unique où l'on peut découvrir les végétaux caractéristiques de Provence. Un seul lieu de quatre hectares, en bordure de l'Ouvèze : c'est l'Arboretum de Beauregard à Jonquières qui permet de comprendre le rôle de ces plantes, arbustes et arbres de nos paysages. Ainsi, vous saurez que la ripisylve, ou forêt des rives, a une fonction essentielle pour ralentir les crues, dépolluer les eaux et cacher les animaux qui y sont légion. Plus loin, vous apprendrez que les 35 espèces ornementales sélectionnées pour leurs qualités esthétiques sont surtout résistantes au climat méditerranéen et peu consommatrices d'eau. A moins que vous ne préfériez-vous passionner pour

les collections d'oliviers qui ont chacun une fonction, selon le vent, les gelées ou même les parasites. Et pas d'inquiétude : on apprend en s'amusant et en s'émerveillant des couleurs de ce jardin. A la sortie de l'Arboretum, vous serez peut-être incollable sur les Odonates, Zygoptères ou Agrions (noms savants de la libellule). Certes, cela vous sera de peu d'utilité dans les conversations mais l'effet est magique : on se met immédiatement à fredonner du Trenet « *Dans ce jardin ex-tra-or-di-naire, loin des noirs buil-dings des pas-sag's clou-tés, y a-vait un bal qu'don-naient des pri-me-vères, dans un coin d'ver-dure, deux pe-tit's gre-nouill's chan-taient...* ».



Fabien Sivaz, technicien des espaces naturels et du paysage au Conseil départemental du Vaucluse.

« Au fond, l'Arboretum de Beauregard a été conçu pour conserver et valoriser le végétal local. On y teste notamment l'adaptation des espèces à notre territoire et cela a valeur d'exemple pour les aménageurs locaux, les communes, les associations, les entrepreneurs privés ou publics... La collection d'oliviers est très importante. Elle est riche de nombreuses variétés dont certaines peuvent s'adapter aux événements climatiques ».



Accès

Situé sur la commune de Jonquières, au rond-point de la D950 route d'Orange et la D977 route de Vaison-la-Romaine/Violès. Site accessible par la véloroute Via Venaissia et adapté aux personnes en situation de handicap.
Coordonnées GPS :
Latitude 44.106303
Longitude 4.917062



©Dominique Bottani



©Dominique Bottani



©Dominique Bottani

L'Ouvèze baigne l'Arboretum de Beauregard, sur la commune de Jonquières. Dans ce conservatoire naturel, propriété du Conseil départemental de Vaucluse, on peut découvrir non seulement la ripisylve (ou forêt des rives), 35 espèces méditerranéennes mais aussi une collection d'oliviers.

Les Platrières

Sportives et bucoliques

Ce n'est pas un hasard si ce site est situé à quelques encablures de La Roque-sur-Pernes, de Pernes-les-Fontaines et de L'Isle-sur-la-Sorgue : car on peut voir encore, dans la « petite Venise comtadine » l'usage du gypse pour décorer les maisons ou les églises. Il était extrait tout près, sur plus de 180 hectares, avant que l'exploitation ne soit arrêtée. Et la nature a repris ses droits, faisant éclore pins d'Alep, chênes verts et garrigue dans ces Platrières. Sitôt passé le chemin de pierres blanches, vestiges du temps passé, il faut de bonnes jambes pour grimper mais la récompense est au bout du chemin : on peut y découvrir la jolie Nigelle bleue, ou encore la Garidelle fausse nigelle elle-aussi qui se détache sur le blanc des roches. Et si l'on est

attentif, on peut aussi admirer l'Ophrys de Provence, orchidée rare et fragile qu'on veillera à ne pas écraser. Trois bonnes raisons de protéger ce site, auxquelles on ajoutera la chance rare, d'observer un Guépier d'Europe aux couleurs si vives : l'oiseau fait partie des animaux-ingénieurs dont l'habitat en profondeur joue un rôle majeur dans les écosystèmes. Des trésors qui se méritent certes, mais les écureuils sont des hôtes charmants, la ligne bleue des Monts de Vaucluse est superbe, et on se souviendra longtemps de cette balade.



Marc Jadot, chargé de mission environnement et géomatique pour le CAUE-Vaucluse.

« S'il n'y avait qu'une seule raison, et heureusement ce n'est pas la seule, de protéger le site des Platrières, c'est la présence de la Garidelle fausse nigelle.

Cette plante est inscrite dans le livre rouge des espèces très rares et il n'existe que deux sites en France où on la trouve encore : c'est à Mérindol et aux Platrières, tous deux en Vaucluse. Si j'ose dire, c'est le fleuron du site mais on y trouve aussi une riche avifaune avec notamment le Guépier d'Europe ».



Accès

À l'Isle-sur-la-Sorgue, après avoir quitté le quartier Saint-Antoine et traversé une zone résidentielle par le chemin des Gypières, on dépose la voiture sur le parking de l'ancienne usine de gypse des « Calottes ». Sentier non accessible aux personnes à mobilité réduite.
Coordonnées GPS :
Latitude 43.953132
Longitude 5.073506



© Jérémy Ey



© David Tatin
© Pavel Krimek / iStockphoto

Les anciennes Platrières de L'Isle-sur-la-Sorgue sont devenues un site de balade particulièrement agréable pour un pique-nique en famille ou entre amis. On peut y trouver la Garidelle fausse nigelle, une fleur emblématique du Vaucluse à ne surtout pas cueillir.



© Jérémy Ey



La forêt du Groseau

L'eau, l'homme et les oiseaux

L'homme et l'eau. Encore une belle histoire née grâce à cette rivière, à l'une des portes d'entrées du Ventoux. C'est là que jaillit une source, deuxième résurgence du département après Fontaine-de-Vaucluse. La rivière, qui se jette ensuite dans l'Ouvèze, a permis au village de Malaucène de créer manufactures et petites industries (de soie notamment) et a creusé dans la roche, un vallon remarquable. On s'y rend l'été, chercher la fraîcheur, et on peut y découvrir la forêt du même nom. L'homme y a laissé des traces, avec ces restanques qui trahissent l'ancienne présence de cultures, même s'il est clair aujourd'hui, qu'il y vint dès l'aube de l'humanité. Et en grim pant pour accéder à cette forêt, on longe et surplombe les anciennes plâtrières, restées en activité jusqu'en 1955. Mais attention à ne pas pénétrer dans cette friche industrielle, dont l'accès est interdit. Puis,

petit à petit, la nature se fait plus sauvage, jusqu'à offrir des paysages typiquement montagnards... et l'occasion d'observer une faune préservée : le Grimpereau des jardins, ce joli passereau au bec recourbé pour fouiller le tronc des arbres, la Fauvette mélanocéphale à tête noire qui vit dans les broussailles ou encore (si vous avez un peu de chance) le superbe Circaète Jean-le-Blanc qui se nourrit de petits serpents et vole majestueusement. Le spectacle est permanent, entre roches et grands arbres et donne le sentiment de n'être que les hôtes privilégiés d'un espace vivant. Alors on se tait, on écoute juste son souffle et les chants d'oiseaux.



Fanny Albalat, Groupe Chiroptères de Provence.

« Sur les 26 espèces de chiroptères ou chauve-souris que compte le Vaucluse, la forêt du Groseau en accueille 17 ! C'est un milieu exceptionnel qui leur offre tout ce dont elles ont besoin, avec ses grands arbres, ses falaises, ses points d'eau et une vraie richesse alimentaire. L'ancienne mine leur permet de trouver un refuge pour qu'elles hibernent en toute tranquillité. On les voit peu, sauf lorsqu'elles sont de sortie mais elles sont bien présentes ».



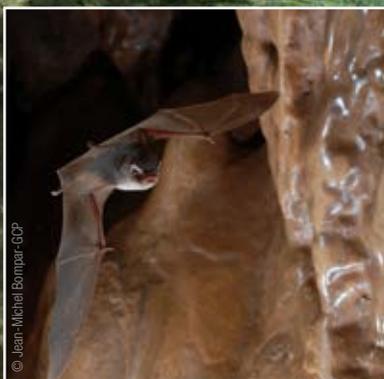
Accès

Depuis Malaucène, face nord du Ventoux, empruntez la D974 en direction du Mont Serein et gardez-vous sur le parking de la Source avant de vous diriger vers les anciennes plâtrières. Site non accessible aux personnes à mobilité réduite.

Coordonnées GPS :
Latitude 44.167643
Longitude 5.148829



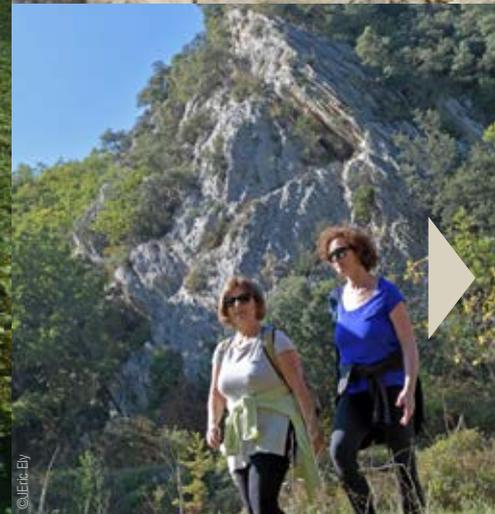
La source du Groseau, deuxième plus grande résurgence du département après le gouffre de Fontaine-de-Vaucluse, est le point de départ d'une randonnée riche en découvertes à travers la forêt. Elle abrite nombre de chauves-souris mais aussi un superbe rapace, le Circaète Jean-le-Blanc.



© Jean-Michel Bompar-GP



© JpeliBEHR AdobeStock



© JFric-BY



© Dominique Botta



Mérindol

La Garrigue de Mérindol

Les trésors de la Durance

La garrigue, si familière aux amoureux de la Provence, tire son nom du Chêne kermès et elle évoque, à tort, un espace aride voire désertique. Il suffit pour s'en convaincre de se rendre sur le site de la Garrigue de Mérindol et ses 55 hectares désormais classés en Espace Naturel Sensible. André Gide aurait succombé aux charmes de ce territoire, lui qui écrivait : « *Les bouquets de Cistes pourpres ou blancs chararraient la rauque garrigue, que les lavandes embaumaient. Il soufflait par là-dessus un air sec, hilarant, qui nettoyait la route en dépoussiérant l'alentour. (...)* ». Car on y trouve de très nombreuses variétés de plantes, dont certaines sont typiques des zones chaudes et poussent souvent sur le littoral. Et on y respire mille parfums comme celui

du Pistachier térébinthe aux fruits rouges et à l'odeur si caractéristique, au milieu des Cistes cotonneux et du romarin. On peut y trouver aussi une des espèces les plus rares de France : la Garidelle fausse nigelle qui germe à l'automne et offre de toutes petites fleurs en étoile. Au fil de la marche, on peut croiser des Lézards ocellés, des Tortues cistudes ou l'Aigle de Bonelli, discret et pudique. Plus rare, la Pie grièche grise ou à tête rousse niche par là, tout comme la Fauvette à lunettes, joli passereau au pourtour des yeux sombre. Il est conseillé d'emporter des jumelles, de se munir de bonnes chaussures car si le terrain est facile, on se laisse prendre par l'incroyable diversité de l'avifaune et de la flore. Et on marche, on marche... sans se lasser.



Jacqueline Combe, maire de Mérindol, Vice-présidente de la Communauté d'agglomération Luberon Monts de Vaucluse

« *La Garrigue de Mérindol a ceci d'exceptionnel qu'elle concentre en un lieu un nombre considérable d'espèces messicoles de Méditerranée, entre autres la Garidelle fausse nigelle, espèce reconnue très rare, ainsi que le Lézard ocellé, espèce à protéger. Elle permet de comprendre ce territoire dans sa diversité : espèces d'oiseaux, garrigue touffue, forêt de pins... La Garrigue a une particularité, elle est bordée par une zone humide dans sa partie sud, en bordure de Durance où l'on peut observer les oiseaux migrateurs dans l'observatoire ornithologique* ».



Accès

À Mérindol, prendre la D973 en direction de Puget-sur-Durance, suivre la signalétique directionnelle. Parking à l'entrée du site.

Coordonnées GPS :
Latitude : 43.755672
Longitude : 5.202391



La Garrigue, c'est un vaste site de 55 hectares, qui offre comme son nom l'indique tous les bonheurs de la flore méditerranéenne mais aussi de beaux points de vue sur la Durance. Vous y verrez sans doute le Ciste cotonneux et y croiserez peut-être le Lézard ocellé ou encore la Tortue cistude.





Montoux

Les Confines

Un feu d'artifice naturel

Tout près des majestueuses Dentelles de Montmirail et du géant de Provence, on ne s'attend guère à découvrir, dans la zone humide des Confines, peupliers, marais et oiseaux. Mais on est bien en Vaucluse et ce sont précisément les cours d'eau qui dévalent du Ventoux qui en font le charme et font croître une faune et une flore exubérantes. Autrefois, aux temps des papes, on y chassait. Puis, les établissements Ruggieri y ont imaginé les feux d'artifice les plus colorés, inspirés peut-être par le charme des lieux classés désormais dans le réseau européen Natura 2000. Mais c'est plutôt à une explosion de vie qu'il faut s'attendre, le long d'un parcours particulièrement étudié pour les balades en famille sur une boucle piétonne d'1 km. Il suffit

d'inventer les plus petits à se faire explorateurs, pour apercevoir sous les frondaisons du sentier, les libellules ou les batraciens. On y apprend aussi le silence qui fait percevoir, derrière les roseaux, le bruit des oiseaux dont on dénombre plus de 140 espèces. Et, grâce aux trois observatoires, les petits diables sauront rester immobiles pour observer les papillons et qui sait, les si farouches Hérons pourprés ou de rares espèces de chouettes, au milieu des grandes herbes des marais. Petites mains dans les grandes, les enfants aimeront aussi une flore dense et joyeuse, qu'il ne faut pas cueillir bien sûr, mais dont on lira les secrets sur les panneaux pour les redessiner en bouquets, plus tard à la maison.



Grégoire Landru, chargé de mission zones humides pour le Conservatoire des Espaces Naturels Paca.

« Le site des Confines, à Montoux, est une zone d'expansion des crues, ce qui est évidemment très utile pour la protection des biens et des personnes.

Mais c'est aussi un écosystème humide très riche, qui donne une idée précise de ce qu'était la plaine du Comtat auparavant, dans toute sa diversité. On y trouve par exemple la Diane, un papillon dont la chenille ne se nourrit que d'Aristoloché, une plante qui ne pousse que là. On a aussi découvert récemment une nouvelle espèce de criquet : le Criquet marginé ».



Accès

Empruntez la D31, entre Montoux et Sarrians, en direction du karting, chemin de la Grange neuve. Garez-vous à l'entrée du site au niveau du totem.

Coordonnées GPS :
Latitude 44.051948
Longitude 4.960454



Cette zone humide, qui offre une boucle d'un kilomètre, idéale pour les balades en famille, fourmille de vie. On y dénombre 140 espèces d'oiseaux, dont le majestueux héron, et des batraciens à foison.

Les Marnes Aptiennes

Avec le bonjour du Crétacé

Dans le bassin d'Apt, entre les ocres de Roussillon, de Rustrel et les Monts de Vaucluse, de drôles de collines offrent un paysage gris-bleuté. Elles sont les derniers témoins d'une époque que même les plus de vingt ans ne peuvent pas connaître : celle du Crétacé inférieur, période géologique qui s'étend de 145 à 99 millions d'années ! Ce sont les marnes aptiennes, roches constituées de calcaire et d'argile, qui tracent leurs sillons bleutés dans le paysage. Fragiles, facilement érodées par les eaux de pluie, mises à mal par l'urbanisation, elles sont désormais protégées de

l'homme : longtemps d'ailleurs, on est venu y dénicher des fossiles (pas de dinosaures !), de petits animaux, au milieu d'une flore et d'une faune adaptées à ce rude paysage. Ceci explique cela : les marnes aptiennes, espace sensible protégé, ne disposent pas de sentier pour le public mais quelques pupitres d'interprétation vous permettent de mieux appréhender les lieux. Derniers vestiges de la construction de notre espace depuis des millions d'années, ces roches nous ont été confiées : protégeons-les.



Christine Balme, géologue au Parc Naturel Régional du Luberon et conservatrice de la Réserve naturelle géologique du Luberon.

« Les buttes ravinées d'argiles grises autour du hameau de la Tuilière ont permis, au XIX^e siècle, la création d'un nouvel étage stratigraphique appelé « Aptien », grâce à Amcide d'Orbigny. L'Aptien couvre la période comprise entre -125 et -113 millions d'années, au Crétacé inférieur dans l'ère Secondaire (ou Mésozoïque) et Apt est devenu le « stratotype » de l'Aptien, la référence mondiale de cet étage. Les terrains historiques de la création de l'étage Aptien, entre Apt et Gargas, ont presque tous disparu sous l'urbanisation. Seuls subsistent, à proximité, quelques affleurements, dont les buttes ravinées de la Tuilière ».



Accès

Au hameau de la Tuilière, gardez-vous sur le parking près de l'école. Sentier non accessible aux personnes à mobilité réduite.

Coordonnées GPS :
Latitude 43.926 674
Longitude 5.317 142



Ce paysage lunaire, aux formes étranges et aux reflets gris-bleutés, nous arrive tout droit du Crétacé. Les Marnes aptiennes ont même servi à définir, pour les scientifiques du monde entier, une période géologique qui s'étend sur plus de 50 millions d'années !



©Eric Ely



Sivergues

Sivergues

La forêt par essence

« C'est bougrement perché, Sivergues ! Et perdu au diable ! Ceux qui l'ont bâti, on voit bien qu'ils n'ont pas fait exprès de grimper si haut... ». On songe à ces quelques lignes d'Henri Bosco en arrivant jusqu'à ce minuscule village perché du Pays d'Apt, presque un hameau. C'est vrai, Sivergues se tient en équilibre au bout du monde et la route elle-même a refusé d'aller plus loin... Mais pour les amateurs de pleine nature, c'est un petit paradis. Il suffit de descendre jusqu'à l'Aiguebrun, cette rivière méditerranéenne qui traverse le Grand Luberon et que l'on atteint au terme d'une marche d'environ 20 minutes. C'est elle qui donne à la forêt de Sivergues, sa fraîcheur et sa physionomie si particulière. Les feuillus ici sont légion, l'érosion a fait naître de hautes falaises et c'est souvent à l'ombre que l'on progresse, sous les grands chênes blancs qui occupent les deux tiers de ces 112 hectares de forêt. On

longe aussi, en mosaïques, des garrigues, des pelouses et des espaces de plantation récente. Après l'incendie de 1979, des terres calcinées ont été reboisées avec des cèdres de l'Atlas, des sapins de Céphalonie et des pins de Salzmann, ce qui offre une agréable impression de dépaysement. Un petit monde est là, tapi : des Bécasses des bois et les Sittelles torchepot (un petit passereau), le Geai des chênes, très friand de glands qu'il dissémine alentour ou la Fauvette à tête noire, dont le chant peut être confondu à celui du rossignol ou du merle. On y trouve aussi une espèce rare de papillon : l'Apollon, aux ailes jaune paille mouchetées de taches noires et rouges. Et attention : en marchant le nez en l'air, ne pas écraser la Fraxinelle (espèce protégée), une fleur dont les feuilles ressemblent à celles du frêne et qui dégage une odeur de citron.



Fabien Sivaz, technicien des espaces naturels et du paysage au Conseil départemental du Vaucluse.

« La diversité qu'offre ce site est assez rare et particulièrement riche. Cela implique une gestion rigoureuse mais aussi collective. Nous travaillons avec l'Office National des Forêts sur la conservation des vieux arbres par exemple. Nous nous attachons également à la sensibilisation des chasseurs, randonneurs, cyclistes... pour la préservation du site qui fût autrefois agricole et où la nature a repris ses droits ».



Accès

En provenance d'Apt, empruntez la D114 et prenez la direction de Sivergues. L'entrée du site est à droite en face d'un parking. Site non accessible aux personnes à mobilité réduite.
Coordonnées GPS :
Latitude 43.839316
Longitude 5.422553



Une balade dans les sous-bois, un vallon frais et profond... En contre-bas du village de Sivergues, l'Aiguebrun coule paisiblement et offre un havre de paix à de nombreuses espèces, comme l'Apollon, un papillon très rare.



Forêt de Vénasque

À l'école d'un paysage

Dame Nature, si généreuse en Vaucluse, propose... naturellement, des sites qui en disent long sur ses charmes. Des lieux magnifiques que l'on protège, aussi, parce qu'ils enseignent la façon dont un territoire se construit, avec ou sans l'homme et s'équilibrent. Prêts ? Direction la forêt de Vénasque, propriété du Conseil départemental, et prisée des promeneurs comme des écoliers. Ils ont de la chance ces derniers de sillonner ainsi les sentiers aménagés et les aires de pique-nique : ainsi, ils apprennent à différencier chênes verts et blancs, et à repérer les pins d'Alep... tout en se promenant dans les 10 hectares ouverts au public. Et vous savez quoi les enfants ? Les taillis que vous observez autour de vous, dans cette forêt bien

entretenu, jouent un rôle essentiel dans la nature : ils permettent aux insectes de faire leur travail d'entretien, de régénérer la terre et les bois. Et c'est très utile. Mais, avant l'interro écrite sur l'art du taillis et les variétés de papillons, regardez autour de vous : vous voyez au loin, son Altesse le Ventoux qui fait croire qu'il est toujours enneigé. Vous voyez aussi les vignes et les cerisiers dans la plaine : ils font partie de notre environnement. Et puis là-bas, ce sont des cèdres bleus qui dressent leurs cimes comme pour attraper plus de soleil. C'est cette diversité qui fait la richesse des espaces naturels du Vaucluse et que nous devons nous employer à protéger.



Céline Lelièvre, directrice de l'Union APARE-CME/CPIE Pays de Vaucluse.

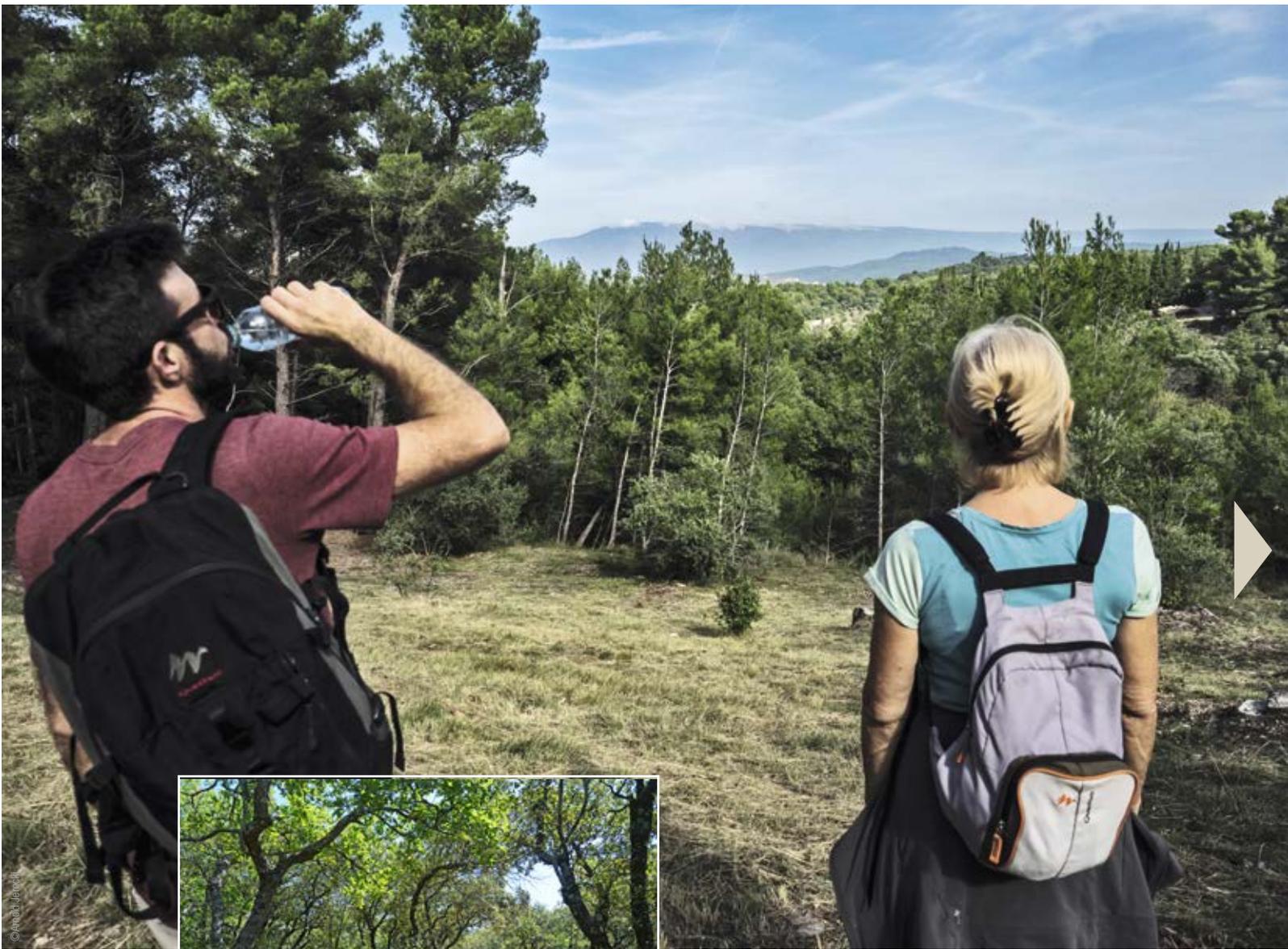
« La forêt de Vénasque se trouve dans la partie la plus occidentale des Monts du Vaucluse. Elle est soumise à un climat méditerranéen marqué avec une aridité aggravée par un substratum calcaire et une exposition maximale au mistral. Ses paysages sont extrêmement variés, on y trouve : gorges profondes, combes, ravins, prairies humides, forêts épaisses et garrigues de chêne vert. La biodiversité y est donc particulièrement remarquable ».



Accès

À Saint-Didier, en direction de Vénasque, suivre la signalétique directionnelle, continuer sur quelques centaines de mètres, le site se trouve à gauche. Parking situé à l'entrée du site.

Coordonnées GPS :
Latitude 44.000150
Longitude 5.120960



Propriété du Conseil départemental de Vaucluse, la forêt de Venasque a été spécialement aménagée pour la balade. Outre ses sentiers arborés, vous apprécierez tout particulièrement ses points de vue sur le Ventoux.



Venasque

Les sentiers de la Pérégrine

Prendre de la hauteur

À Venasque, la forêt de la Pérégrine et le ravin du Défend se dévoilent au détour d'une balade dans un paysage où la garrigue domine. De par son relief escarpé, ce vallon s'adresse avant tout aux marcheurs avertis à travers une boucle pédestre de trois heures créée en 2015. Il est néanmoins possible de profiter d'une découverte en famille, sur un parcours ombragé, en se promenant dans l'un des anciens lits de la Nesque. À la nuit tombée, la découverte de ce parcours est exceptionnelle, à l'écoute de bruits inédits comme le hullement des chouettes ou les cris aigus des loirs. Labellisé en 2011, cet ENS offre également de superbes panoramas, notamment sur le Ventoux et les Dentelles de Montmirail grâce à des belvédères surplombant

l'endroit. Le site abrite par ailleurs quelques vestiges témoignant de la vocation agricole des lieux, à l'image de l'ancienne ferme de la Pérégrine où l'on devine encore l'habitation, la grange, la citerne et l'aire à battre. On y trouve ainsi d'anciennes étables et de grandes bories.

Et en levant les yeux, vous aurez peut-être la chance d'observer des rapaces, notamment des Grands-Ducs, qui apprécient tout particulièrement ce vallon.



Thierry de Taxis du Poët, technicien forestier supérieur, chef de triage pour l'Office National des Forêts.

« Ce qui est intéressant à la forêt de Pérégrine, c'est que la nature a repris ses droits sur d'anciennes zones agricoles. On y trouve donc une forêt buissonnante de pins et chênes. Mais pour éviter d'utiliser des engins dans l'entretien des espaces, nous avons choisi d'y faire paître un troupeau d'une vingtaine de brebis, de mars à fin août. Elles pâturent dans ce milieu ouvert, c'est-à-dire à faible densité d'arbres, et elles trouvent une nourriture abondante au vu des nombreuses espèces herbacées du site. »



Depuis le village de Venasque, suivre la signalétique et prendre la D4 (route de Murs), continuer tout droit durant 5 km et tourner à gauche sur le chemin de Chinardon. Il vous suffit ensuite de continuer jusqu'au panneau « Forêt communale ». Le site n'est pas accessible aux personnes à mobilité réduite.

Coordonnées GPS :
Latitude 43.990786
Longitude 5.187787



La forêt de la Pérégrine et le ravin du Défend vous permettent de randonner dans l'un des anciens lits de la Nesque, dans un environnement généreux. Et, si vous avez un peu de chance, vous pourrez observer l'un de ses habitants, le Grand-Duc.



Villars

Les ocres de Villars

Un trésor caché

Moins connus et donc moins fréquentés que le sentier de Roussillon ou le Colorado provençal de Rustrel, les Ocres de la Bruyère n'en sont pas moins spectaculaires. Mais, autant vous prévenir tout de suite, ce site situé sur les hauteurs de Villars, au cœur du parc du Luberon, se mérite. Il vous faudra parcourir une boucle de deux heures pour admirer l'ancienne carrière, qui offre toute les nuances de jaune, d'orange et de rouge caractéristiques des ocres, ces terres précieuses que l'homme transforme en pigments naturels. Cette curiosité géologique a permis à une faune et une flore atypiques de se développer. Par endroits, le paysage ressemble plus aux landes qu'à la Provence, avec ses callunes, ses cistes et bien sûr les bruyères qui donnent leur nom aux collines en question. On y trouve même

des espèces rares et protégées, comme la Loefflingie d'Espagne, minuscule plante aux fleurs vertes, et la Gagée de Bohème avec ses petites fleurs d'un jaune éclatant. A mi-chemin, vous croiserez un trou d'eau artificiel - la mare des Américains - qui vous permettra d'observer de nombreux batraciens. Ou encore, si vous êtes chanceux et discret, un chevreuil venu se désaltérer... En suivant le balisage jaune indiquant « Les Bruyères », vous arriverez enfin aux ocres proprement dits. Les galeries de l'ancienne carrière abritent plusieurs espèces de chauve-souris. Attention, il est interdit d'y pénétrer. Ce qui ne gâche en rien la féerie des lieux.



Grégoire Landru, chargé de mission zones humides pour le Conservatoire des Espaces Naturels Paca.

« Dans notre région calcaire, les milieux sableux sont très rares. Du coup, les espèces qui leur sont associées le sont aussi. Les ocres de Villars, c'est un peu comme une île, avec une faune et une flore très spécifiques.

On y observe des chauves-souris mais aussi le Crapaud à couteaux. C'est même le seul site du Sud-Est de la France où l'on peut croiser cette espèce de batracien. Protéger ces ocres représente donc un véritable enjeu écologique ».



Accès

Depuis Villars, prenez la direction du village de vacances « La colline des ocres » où vous trouverez l'accès au parking sur la gauche. Le sentier balisé présente un dénivelé moyen. Il n'est pas accessible aux personnes à mobilité réduite.
Coordonnées GPS :
Latitude 43.91506
Longitude 5.417965



© Jean-Michel Bompain / GCP

C'est l'un des secrets les mieux préservés du Luberon : sur la commune de Villars, les Ogres de la Bruyère explosent de couleur et de vie. Les chauves-souris sont reines dans les galeries de l'ancienne carrière. Mais attention, il est interdit de s'y aventurer !

Ces deux sites ne sont, pour le moment, pas aménagés pour accueillir le public.

Les mares de la Pavouyère

Paradis des amphibiens

Elles furent longtemps un site d'exploitation d'ocres, sur la commune de **Mormoiron**. Mais, la nature ayant horreur du vide, des mares temporaires se sont créées là où l'homme lui avait laissé tout l'espace voulu. Désormais espace naturel protégé par le Conseil départemental, ces mares de la Pavouyère sont devenues un petit paradis pour les oiseaux, les insectes et ceux qui les gobent tout crus : les amphibiens. Parmi eux, figure un animal assez rare, menacé par

l'homme et des espèces invasives, et qui trouve là un vrai refuge : c'est le Pélobate cultripède, ou plus simplement, Crapaud à couteaux. L'amphibien est muni de petites pointes sur les pattes arrières ce qui lui permet de creuser un terrier et de s'y cacher. Et si d'autres espèces d'insectes sont aussi à découvrir dans ce très beau lieu, il faut patienter un peu : le temps d'aménager le site pour que le plaisir des hommes ne nuise pas au bonheur des animaux. C'est vrai croa !



La forêt de la Plate

Le précieux héritage

La forêt de la Plate se déploie à 1 100 m d'altitude, sur le plateau de **Lagarde-d'Apt**. Elle bénéficie, grâce au plan d'aménagement forestier rédigé en 2015, d'une gestion exemplaire : les coupes excessives lui sont épargnées. Cette bienveillance humaine se traduit par une belle biodiversité, qui évoque celle de la réserve intégrale située non loin, sur la même commune et gérée également par l'Office National des Forêts. A la

Plate, les quelques hectares de hêtres que l'on trouve au milieu des bois de chênes blancs font deviner un potentiel riche. Cette forêt est désormais gérée de façon durable, afin que les générations futures puissent y admirer une nature foisonnante qui allie espèces alpines et méditerranéennes, oiseaux nichant dans les cavités des vieux arbres et insectes saproxyliques (qui mangent le bois mort).

Portfolio

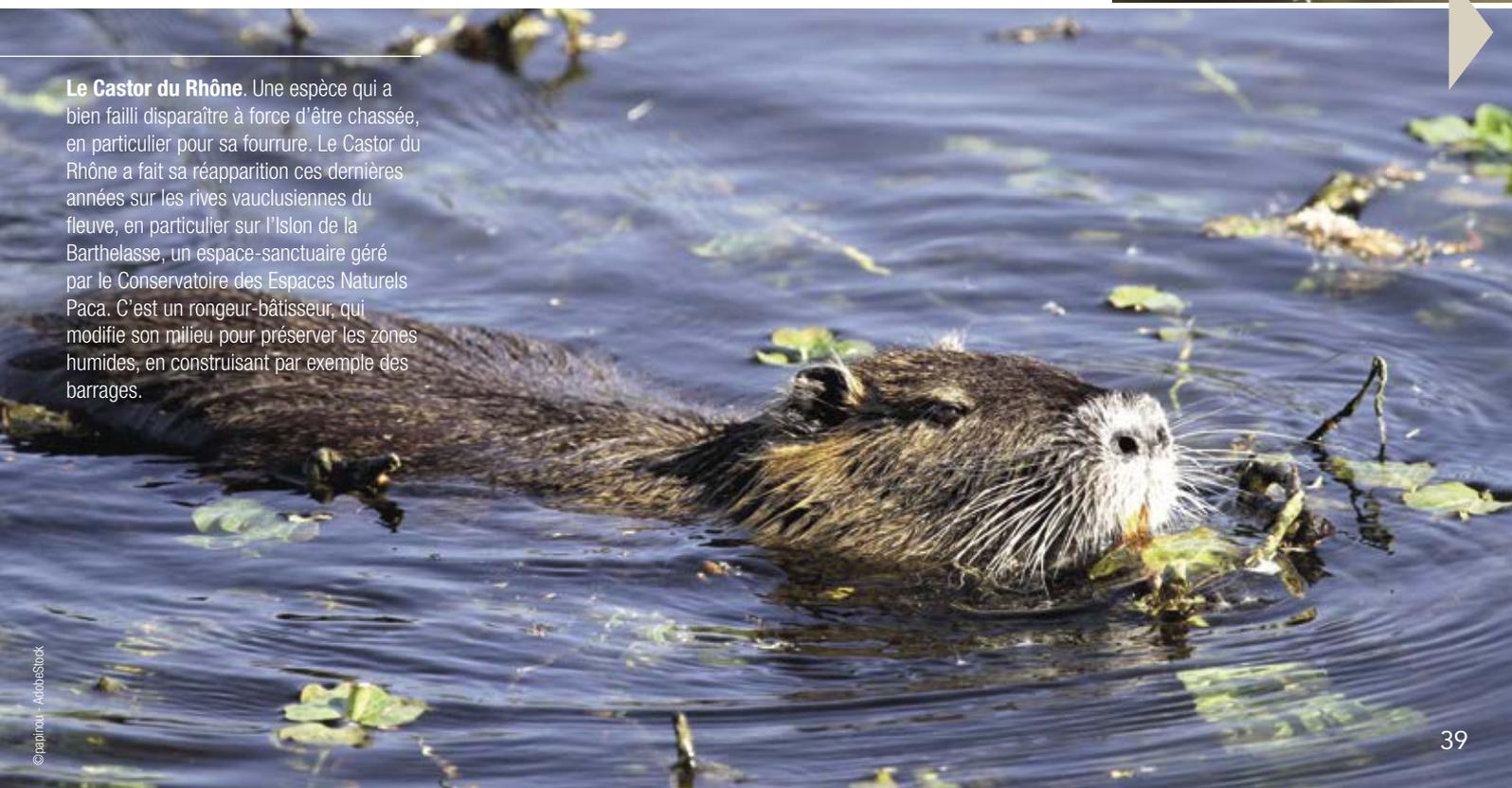
Beautés sauvages

La Garidelle fausse nigelle. Une espèce végétale en voie d'extinction, que l'on a même cru un moment disparue... On l'a retrouvée à Mérindol, où le Conservatoire des Espaces Naturels Paca a acheté une parcelle tout spécialement pour la protéger. Car la belle Garidelle est une plante messicole, liée aux cultures de céréales sur un monde extensif très traditionnel.



© David Itain

Le Castor du Rhône. Une espèce qui a bien failli disparaître à force d'être chassée, en particulier pour sa fourrure. Le Castor du Rhône a fait sa réapparition ces dernières années sur les rives vauclusiennes du fleuve, en particulier sur l'Isle de la Barthelasse, un espace-sanctuaire géré par le Conservatoire des Espaces Naturels Paca. C'est un rongeur-bâisseur, qui modifie son milieu pour préserver les zones humides, en construisant par exemple des barrages.



Portfolio

La Magicienne dentelée.

Avec une longueur qui peut dépasser les 10 centimètres, c'est l'un des plus grands insectes de France et à coup sûr la plus grande sauterelle du pays ! La Magicienne dentelée est une espèce-phare du Vaucluse, qui aime tout particulièrement l'Espace Naturel Sensible de Mérindol.



©Dimitri Marguerat

La Couleuvre à échelons. On la trouve dans les garrigues, maquis et près des cultures. Elle peut mesurer jusqu'à un mètre soixante et, si on peut la confondre avec la vipère à cause de sa couleur, elle est inoffensive...



©David Tatin



©David Tatin



©Phi. Magnin

Les orchidées. Oui, comme sous les tropiques, on peut trouver de nombreuses espèces d'orchidées en Vaucluse ! Elles fleurissent dans les prairies au mois d'avril et sont de bons indicateurs de la qualité des milieux. Surtout, ne les cueillez pas ! En plus d'être belles, elles sont très pratiques pour les insectes, qui utilisent leurs pétales comme « pistes d'atterrissage » avant d'aller butiner le pollen.

Le chamois. Le chamois est un acrobate hors-pair et c'est pour cette raison qu'on le trouve sur les pentes de l'ensemble des massifs alpins et pré-alpins, Ventoux compris. S'il évoque irrésistiblement la haute montagne, on peut en réalité le croiser dès 40 mètres d'altitude. Il est d'ailleurs également présent dans les Monts de Vaucluse.



©David Tatin

La Mésange bleue. On la reconnaît facilement, avec sa petite taille, sa forme un peu rondouillarde et son tout petit bec. La Mésange bleue a un régime alimentaire essentiellement insectivore et granivore (graines, baies, insectes, araignées, larves et chenilles).

Le Héron cendré. L'un des oiseaux les plus majestueux sous nos latitudes. Le Héron cendré aime nicher en hauteur, au sommet des arbres, et peut rester des heures posé sur une seule patte... Ce qui est curieux mais facilite son observation.



Le renard. C'est le plus sympathique... des mammifères classés nuisibles dans tous les départements de PACA. Le renard est une espèce opportuniste, qui adapte son alimentation aux ressources immédiatement disponibles, ce qui ne lui vaut évidemment pas que des amis. Et comme le cerf ou le sanglier, il est chassé.



L'Aigrette garzette. De grandes pattes jaunes, un beau plumage blanc... L'Aigrette garzette est un superbe oiseau qui aime tout particulièrement le Vaucluse. On peut l'observer dans les milieux humides comme les roselières, c'est-à-dire les grandes étendues de roseaux.



La Salamandre tachetée. Un amphibien fort sympathique mais difficile à observer. La salamandre est timide et préfère se cacher. Et surtout, elle ne sort quasiment que la nuit... Si vous souhaitez tout de même essayer, sachez qu'elle vit au bord des mares.

Portfolio

Le Ciste cotonneux.

Une fleur emblématique de la garrigue... et donc typiquement méditerranéenne, qui pousse en massif à l'état naturel. On peut l'observer tout particulièrement à l'Arboretum de Beauregard, à Jonquières, et sur la colline de Piécaud, à Caumont-sur-Durance, deux Espaces Naturels Sensibles.



Le Lézard vert. A ne pas confondre avec le Lézard des murailles, plus petit. Il adore le soleil, évidemment, et on le trouve dans la garrigue, les pierriers, ou bien le long des arbres. Il mesure en moyenne de 25 à 30 centimètres mais sait se faire discret. Et contrairement à une légende tenace, il n'est pas venimeux.



Le Scorpion languedocien. Comme son nom ne l'indique pas, le Scorpion languedocien se plaît en Vaucluse, de préférence dans les secteurs rocaillieux même s'il ne déteste pas un peu d'humidité. Espèce phare du département, il mesure environ huit centimètres et présente une couleur jaune translucide. Difficile de le confondre avec son cousin, le petit scorpion noir. Rassurez-vous, sa piqûre n'est pas mortelle mais elle est très urticante. Mieux vaut le laisser tranquille...



Le Circaète Jean-le-Blanc. Lorsque ses ailes blanches sont déployées, on peut voir qu'elles sont ornées de stries noires. Le Circaète Jean-le-Blanc est un excellent planeur, qui se déplace quasiment sans battre les ailes. Il aime nicher dans les pins ou les chênes verts et raffole des reptiles. Il est bien entendu interdit de le capturer ou de le chasser.



Les libellules. De toutes les tailles, de toutes les couleurs... Le Vaucluse est un paradis pour les libellules, qui se plaisent dans les zones humides. Pour observer leur ballet, vous pouvez particulièrement vous poster près des points d'eau des Espaces Naturels Sensibles de Courthézon (étang salé), d'Aubignan (Belle-Île), de Monteux (Confines) et Caromb (Lac du Paty).

Le Rat des moissons. Un micromammifère, qui peut prétendre au titre de plus petit rongeur d'Europe ! Il mesure cinq centimètres à peine et affectionne tout particulièrement les roselières et les champs de blé.



©Source OJ 84



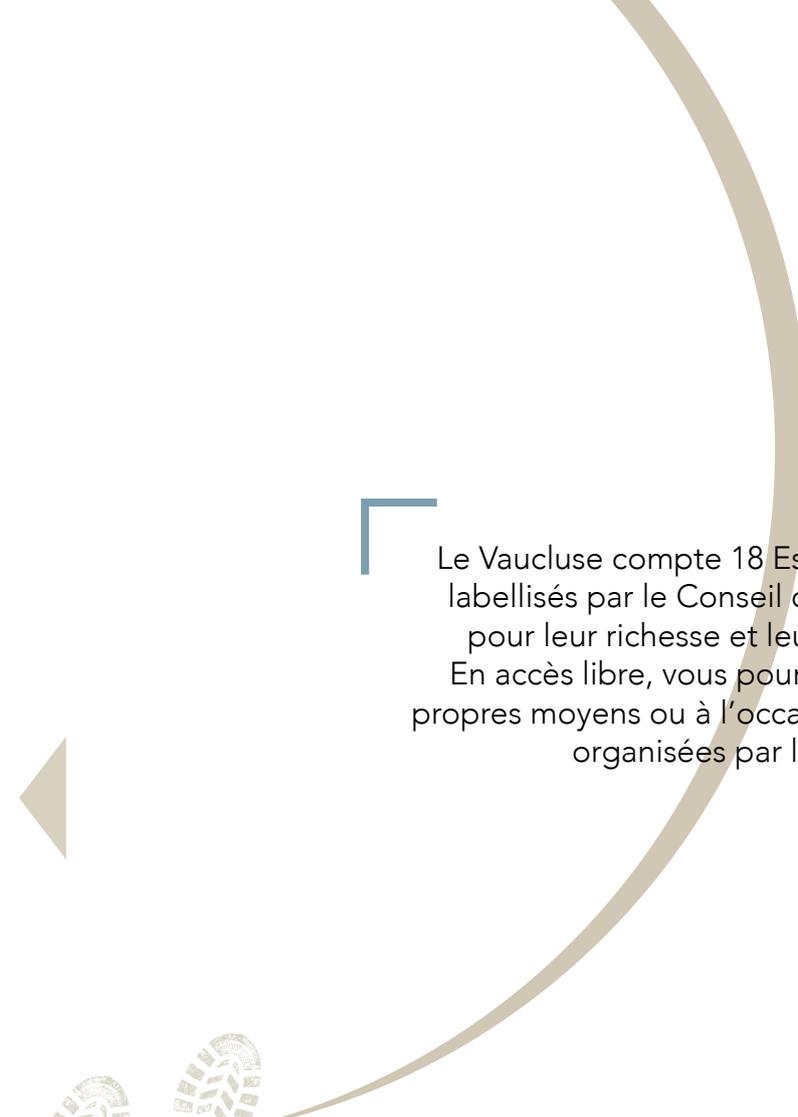
©Dimitri Marguerat

Le Vautour percnoptère. C'est l'une des espèces emblématiques du Vaucluse mais le département ne compte que quelques spécimens. Plus petit des vautours présents en France, il est bien entendu strictement protégé.



Le Guêpier d'Europe. Un migrateur que l'on reconnaît à ses plumes multicolores. Attention à ne pas le confondre avec le rolhier, dont le plumage tire davantage vers le bleu. Le Guêpier, lui, se nourrit principalement de guêpes, d'abeilles et de frelons... ce qui lui vaut son nom.

©Dimitri Marguerat



Le Vaucluse compte 18 Espaces Naturels Sensibles labellisés par le Conseil départemental, protégés pour leur richesse et leur diversité écologique. En accès libre, vous pourrez les découvrir par vos propres moyens ou à l'occasion des animations nature organisées par le Département.



www.vaucluse.fr

 @departementvaucluse